

Par Roxana Azimi

ESSENTIEL PAYSAGE – Musée d'art contemporain africain  
Al Maaden, Marrakech – Jusqu'au 6 mars

## Coup d'envoi du musée d'art contemporain africain Al Maaden

L'exposition « Essentiel Paysage », organisée jusqu'au 6 mars à Marrakech par le curateur Brahim Alaoui, donne le coup d'envoi du musée d'art contemporain africain Al Maaden, fondé par Mohamed Alami Lazraq, patron du groupe Alliances. Des débuts prometteurs.

« Essentiel paysage », organisée jusqu'au 6 mars par le curateur Brahim Alaoui, est bien plus qu'une exposition. Par son contexte tout d'abord : elle a ouvert ses portes en novembre 2016 pendant la COP22. Aussi s'articule-t-elle autour des questions environnementales, si cruciales en Afrique, où les projets de centrales solaires se multiplient pendant que la question des déchets s'embourbe. Surtout, l'accrochage conçu par l'ancien conservateur de l'Institut du monde arabe marque le lancement du musée d'art contemporain africain Al Maaden, initié par le groupe Alliances.

Cette compagnie immobilière fondée par Mohamed Alami Lazraq a connu des hauts et des bas, épousant les géométries variables de l'économie marocaine. En 2014, la firme a vu son chiffre d'affaires baisser de 31 %. Lourdemment endettée, elle a dû liquider trois sociétés dans le secteur des travaux publics. L'idée d'un grand musée dédié à l'art contemporain africain, annoncé tambour battant l'année précédente, est alors ajournée sine die, les acquisitions gelées. Seul le programme social Passerelle, destiné à apporter l'art dans les quartiers populaires, est préservé.

Depuis, le projet a été redimensionné. Plus modeste que les 6 000 m<sup>2</sup> initialement envisagés en face du golf Al Maaden, l'établissement inauguré en novembre 2016 occupe les 900 m<sup>2</sup> d'un ancien bureau de ventes réaménagé par l'architecte français Jean-François Bodin, à l'entrée du « resort ». Chargée de projet pour l'action culturelle, Meriem Berrada le reconnaît, l'opération est très « lastminute ». Mais pour un chantier lancé à l'arraché en juin 2016, il faut admettre que le résultat est probant. Jean-François Bodin a appliqué à Marrakech les leçons du Mathaf, à Doha, au Qatar, qu'il avait aussi aménagé à vitesse grand V dans une ancienne école de jeunes filles.

PLUS MODESTE QUE LES  
6 000 M<sup>2</sup> INITIALEMENT  
ENVISAGÉS EN FACE  
DU GOLF AL MAADEN,  
L'ÉTABLISSEMENT  
INAUGURÉ EN NOVEMBRE  
2016 OCCUPE LES 900 M<sup>2</sup>  
D'UN ANCIEN BUREAU  
DE VENTES



Mohamed Ben Allal, *À l'intérieur de la kasbah*, gouache sur papier, 60 x 67 cm. Collection Fondation Alliances.

Aujourd'hui, le mot d'ordre n'est plus au déploiement de muscle financier, mais à l'éducation. « On doit aller au-delà des barrières sociales, économiques et mentales de l'art », martèle Mostafa Aghrib, directeur du nouveau musée. Les institutions artistiques fonctionnent comme des bulles avec un langage sophistiqué. /...

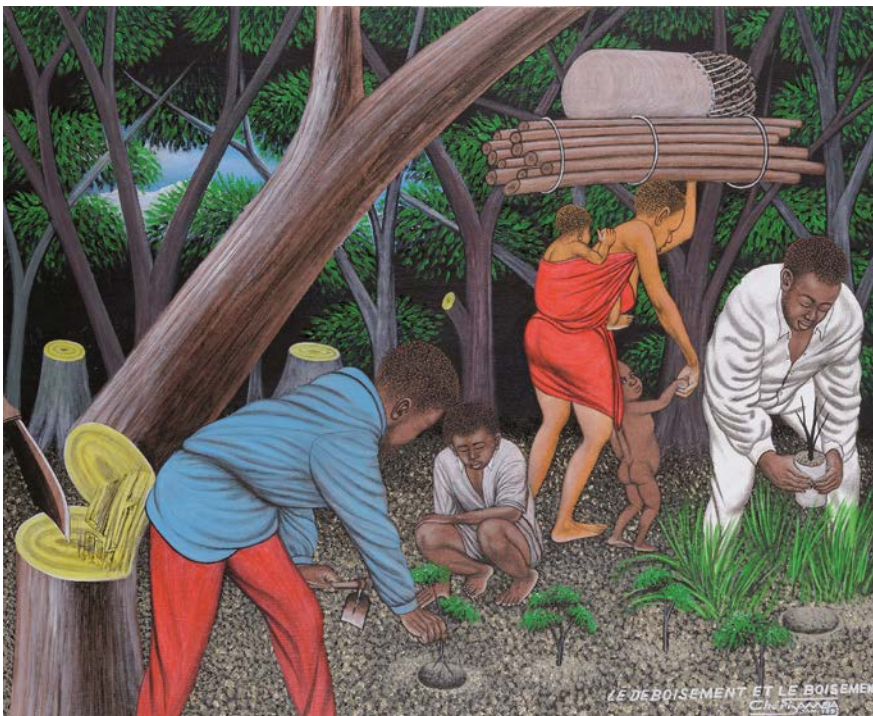
COUP D'ENVOI  
D'UN NOUVEAU  
MUSÉE AU MAROC

Chéri Samba,  
*Le Déboisement  
et le boisement*,  
1993, acrylique sur  
toile, 81 x 100 cm.  
Collection Fondation  
Alliances.

SUITE DE LA PAGE 08 *Que serait l'art s'il n'a pas d'impact sur la société ? Et au Maroc, il y a une jeunesse effervescente qui veut prendre son destin en mains ».*

Ces vœux ne risquent-ils pas de rester pieux alors que tout jeune Marocain sera soumis au regard inquisiteur du portier de l'entrée, puis snobe des usagers du golf ? Ne sera-t-il pas intimidé dès l'accueil du musée par une boutique très cossue voisinant un lounge traditionnel destiné à la bourgeoisie désœuvrée ? Passé le seuil, l'exposition inaugurale veille toutefois à faciliter l'accès aux œuvres. Brahim Alaoui a imaginé un parcours simple mais non simpliste, articulé en cinq parties, de la place importante que revêt la nature matricielle dans les sociétés africaines à la nécessité de la préserver, en passant par les errements dont l'homme, en premier lieu, le colon, a été responsable. Surtout, il a veillé à réinscrire le Maroc dans le continent, en évitant les découpages entre l'Afrique blanche et celle noire. Les œuvres de Zineb Sedira voisinent avec celles de Pierre Bodo, Hicham Berrada salue Chéri Samba, dans un

L'EXPOSITION  
INAUGURALE VEILLE  
À FACILITER L'ACCÈS  
AUX ŒUVRES



accrochage fluide et réjouissant. Surtout, le curateur ne s'est pas contenté des *usual suspects* qu'on retrouve dans tout panorama africain qui se respecte. Il a élargi le spectre aux artistes naïfs Mohamed Ben Allal, originellement cuisinier, ou Ahmed Louardiri, jardinier de profession. Sans oublier l'Éthiopien Mawi Mazgabou Gera, dont les talismans empruntent aux archétypes et idéogrammes des icônes orthodoxes éthiopiennes. C'est d'ailleurs un petit bijou de sinuosité végétale de l'artiste autodidacte algérienne Baya qui ouvre la danse.

En répondant aux attentes de tous les publics, « Essentiel paysage » présage du meilleur pour une institution encore embryonnaire. Elle envoie aussi un signal implicite en direction des opérateurs publics et privés. « *Une chose est sûre, c'est que l'art est sorti des galeries et cherche sa place dans l'espace public*, affirme Meryem Sebti, rédactrice en chef du magazine d'art marocain *Diptyk*. *Il a poussé les portes, sous l'effet de la Biennale de Marrakech, des festivals de musique. Des choses testées en musique devraient se retrouver dans le champ de l'art* ». À suivre.

ESSENTIEL PAYSAGE, jusqu'au 6 mars, Musée d'art contemporain africain Al Maaden, Sidi Youssef Ben Ali, Marrakech, [www.macaal.org](http://www.macaal.org)

Pierre Bodo, *Femme surchargée N° 3*, 2009, acrylique sur toile, 109 x 79 cm. Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.

